

Commentaires au Message de Silo *

Expériences spirituelles de réconciliation parentale **

Alexandre Sammogini

Parc Punta de Vacas, Argentine

20 décembre 2011

E-mail : alexandre.sammogini@gmail.com

La réconciliation est un vaisseau
qui vole pour apporter de l'espérance
aux cœurs obscurcis

Quand nous entendons son chant
L'amour et l'affection viennent
Dans une source d'eau cristalline.

(Parc d'Étude et de Réflexion Caucaia
Sao Paulo, Brésil, juin 2011)

* Le livre « Le Message de Silo a été publié en

** Témoignages et apports sur la réconciliation parentale (relative aux parents ou à ceux qui nous ont élevé dans les premières années de notre vie) de Ana Lúcia Soto, Blanca Alicia Leal, Cristiane Prudenciano, Delphine Joly, José Roberto Freire, Juana Pérez, Maria Eugenia Montemurro e Maroly Penteadó.

Un remerciement spécial aux traducteurs de l'espagnol au français : Thérèse Nérout, Ginette Baudalet, Isabelle Comte, Sylvène Baroche, Alain Ducq.

..." tes pères et les pères de tes pères se perpétuent en toi.
Tu n'es pas un bolide qui tombe, mais une brillante flèche
qui vole vers les cieux. "(Le Paysage intérieur^{*})

"... dis-leur à cœur ouvert : " Quelque chose de grand et de nouveau s'est aujourd'hui produit en moi ",
puis explique-leur ce message de réconciliation
(Acte public de Madrid, 1981^{*})

Je remercie Silo, "l'étoile qui nous guide"

Dédié à mes parents Claudio et Rosa

Première partie – Commentaires sur les paragraphes du "Message de Silo"

Introduction

Ces commentaires surgissent d'une expérience personnelle de réconciliation familiale que je reconnais aujourd'hui comme l'une des plus sacrées de ma vie. Récemment j'ai repris contact avec le vécu d'amis d'autres pays, qui m'ont envoyé leurs témoignages sur l'enceinte de relation entre parents et enfants. De ces échanges ont surgi de nouvelles réflexions et de nouveaux commentaires.

Les commentaires sont basés sur des extraits des écrits suivants : Le Regard Intérieur, l'Expérience et le Chemin qui font partie du livre "Le Message de Silo". Il y a aussi des références aux journées de Mai 2007 (voir annexe) où Silo parle de la réconciliation comme d'une expérience spirituelle profonde.

En plus des commentaires de la première partie, la publication comprend, dans la seconde partie, des témoignages d'amis qui associent la réconciliation parentale et l'expérience dans la relation avec les pratiques du Message de Silo.

Bien qu'ils visent la relation parentale, nous espérons que de tels commentaires et témoignages encouragent et inspirent des processus de réconciliation en général, entre proches, amis, collègues de travail, compagnons d'études et conjoints. Finalement le chemin de la réconciliation est le même, bien qu'il présente des caractéristiques particulières dans le cas de la relation entre parents et enfants.

Fondamentalement, ces commentaires surgissent d'une conversation personnelle avec Silo au cours de laquelle il m'a encouragé à retrouver mon père. Il m'a expliqué clairement que les problèmes qui avaient eu lieu entre mes parents n'étaient pas de ma responsabilité. Ainsi, je ne devrais pas chercher de coupables. Ceci m'a donné la possibilité d'une rencontre avec mon père et d'une réconciliation avec mon passé.

Pour ces raisons et pour toute la sagesse que Silo m'a transmise, j'éprouve un profond remerciement et aujourd'hui je travaille pour que son Message irradie. Une des formes que j'ai trouvée est la production de cette publication. Comme il l'a dit dans l'Acte Public de Madrid (voir annexe), en 1981 : " accompagne-moi dans un acte libre, courageux et profond qui soit aussi un engagement de réconciliation".

A partir de là, nous remercions tous les amis qui ont envoyé leurs témoignages et apports divers: Ana Lúcia Soto, Blanca Alicia Leal, Cristiane Prudenciano, Delphine Joly, Juana Perez, Maria Eugênia Montemurro, Maroly Penteado y José Roberto Freire.

Alexandre Sammogini

Parc d'Étude et de Réflexion Punta de Vacas

Argentine, 20 décembre 2011

* Le guide spirituel Silo vécu entre 1938 et 2010. Les livres et conférences sont de libre accès sur www.silo.net

** Messenger communauté Morumbi-Usp/São Paulo: <http://mensagemdesilomorumbi.usp.blogspot.com>

I – La réconciliation comme expérience spirituelle profonde

"(...) Pour continuer avec la libre interprétation. Certains ressentent le Sacré comme le moteur de l'affection la plus profonde. Pour eux, les enfants ou les autres êtres chers représentent le Sacré et revêtent une valeur maximale qui ne doit être avilie sous aucun prétexte."

(Commentaires au Message de Silo)

Pour certains la relation entre parents et enfants représente le Sacré dans les relations humaines et dans les expériences spirituelles. Ainsi, de la même façon que les parents peuvent considérer leurs enfants comme ce qui est le plus important, les enfants peuvent eux-aussi considérer leurs parents ou ceux qui les ont élevés comme la valeur maximale qui ne doit pas être avilie.

"(...) Tu es réconcilié... Tu es purifié..."

Prépare-toi à entrer dans la plus belle Cité de Lumière, dans cette cité jamais perçue par l'œil, dont le chant n'a jamais été entendu par l'ouïe humaine...

Viens, prépare-toi à entrer dans la plus belle Lumière... "

(Cérémonie d'Assistance)

La réconciliation avec les parents peut se produire dans les moments de problèmes de santé ou dans le cas du décès du père ou de la mère. Quand on est dans cette situation dans laquelle l'un ou l'autre parent est moribond, des expériences ou des tentatives de réconciliation peuvent arriver principalement lorsque l'on travaille la cérémonie d'assistance. Comme il s'agit du thème de l'immortalité, les expériences assument une dimension spirituelle profonde.

II – Chemin de la réconciliation

"Nous aspirons à persuader et à réconcilier."

(Cérémonie de Reconnaissance)

La réconciliation ne surgit pas spontanément. Elle part d'une nécessité et d'une intention bien définie. Cette intention peut être éclaircie et renforcée par les demandes. La demande se réalise en inspirant une bouffée d'air et en s'imaginant l'amener au fond du cœur. Là, on demande pour ce dont nous avons réellement besoin. On peut appeler l'image d'un guide, selon les croyances de chacun. Dans cette condition, on demande pour la réconciliation familiale, avec le père ou la mère. On demande à se réconcilier avec cette personne qu'elle soit vivante ou non, qu'elle soit proche ou lointaine.

III – Relation avec les ancêtres

"N' imagine pas que tu es enchaîné à ce temps et à cet espace."

(Le Chemin)

Quand on se réconcilie avec les parents, ceux-ci se perpétuent en nous d'une façon positive. La chaîne d'intentions des parents, des grands-parents et des ancêtres plus lointains s'écoule de nouveau et le futur s'ouvre. Quand on a du ressentiment envers le père ou la mère, la chaîne des intentions est arrêtée, elle s'écoule avec difficultés. Les apports et les qualités sont niés en eux et également en nous-mêmes.

La réconciliation avec nos parents peut nous amener à retrouver les intentions et les apports d'ancêtres d'époques éloignées. Même si nous ne les connaissons pas, nous sommes reliés spirituellement à leurs meilleures intentions. Nous sommes alors reconnaissants de faire partie de cette grande chaîne d'expérience et de sagesse. C'est comme cette phrase qui dit : "...tes pères et les pères de tes pères se perpétuent en toi. Tu n'es pas un bolide qui tombe, mais une brillante flèche qui vole vers les cieux." (Le Paysage intérieur, Silo)

IV – Accepter les parents c'est s'accepter soi-même

La bonne connaissance mène à la réconciliation

(Cérémonie de reconnaissance)

La bonne connaissance amène à comprendre les difficultés et les maladies des parents, à les accepter comme ils sont. Connaître leurs difficultés, des difficultés que souvent ils n'arrivent pas à transformer. Les empêchements qui, dans certains cas, sont de véritables dysfonctionnements psychiques. Les comprendre dans leurs désillusions et leur désespoir. Les accepter tels qu'ils sont est important pour normaliser nos vies, parce qu'ils en font partie. Ils occupent un espace qui se détache dans notre intérieur, dans notre "paysage de formation". Nier le père, la mère ou la personne qui a eu une présence importante dans les premières années de la vie, signifie se nier soi-même. Cette attitude mène à l'action contradictoire on nie ou on est en ressentiment envers les parents.

V – Ne pas falsifier la mémoire

« Nous ne sommes pas non plus en train d'essayer d'oublier les offenses qui ont eu lieu. Il ne s'agit pas d'essayer de falsifier la mémoire. Il s'agit d'essayer de comprendre ce qui s'est passé pour passer au pas supérieur de la réconciliation. »

(Journée de réconciliation, Punta de Vacas, Mai 2007)

Nous ne sommes pas train de parler d'oublier les offenses que nos parents auraient pu faire, ni les situations de menace ou de violence qui se sont produites ou celles qui sont présentes. Dans ce cas, les précautions nécessaires pour éviter des dommages plus grands doivent être prises. Nous voulons dire que la "bonne connaissance" nous amène à comprendre pourquoi les situations qui nous ont blessés, ont eu lieu. Une véritable réconciliation ne se fait pas en falsifiant la mémoire, en cherchant à oublier les dommages subis. Il s'agit de chercher une compréhension plus profonde de la situation de violence qui nous a produit du ressentiment.

VI – Reconnaître les échecs

*"Nous souhaitons dépasser la mauvaise conscience en reconnaissant nos échecs"
(Cérémonie de Reconnaissance)*

Il est assez commun de chercher à rejeter la faute sur l'autre. Quand on a du ressentiment envers les parents, nous les accusons des situations difficiles que nous avons vécues dans le passé ou que nous affrontons dans le présent. Un des pas importants pour la réconciliation est de reconnaître notre responsabilité dans la relation avec eux. Reconnaître également quelles furent nos erreurs et savoir que nous avons toujours la possibilité de changer d'attitude, de regarder la situation d'un autre point de vue. Le sentiment de culpabilité que l'on peut ressentir envers le père ou la mère n'aide pas non plus. Nous ne sommes pas la cause des situations qui sont arrivées. Nous ne sommes ni coupables ni responsables des problèmes qu'ils ont eus entre eux.

VII - Réconciliation comme processus intérieur

"Nous sommes en train de dire que la réconciliation n'est pas réciproque entre les personnes et aussi que la réconciliation avec soi-même n'a pas pour conséquence que les autres sortent de leur cercle vicieux, même s'ils peuvent reconnaître socialement les bénéfices d'une telle posture individuelle."

Journée d'Expériences, Punta de Vacas, mai 2007)

La réconciliation n'est pas nécessairement une expérience réciproque. L'autre peut continuer dans sa chaîne de violence ou d'incohérence. Elle ne dépend pas non plus d'une quelconque rencontre, d'une demande d'excuses ou de pardon. L'expectative que cela se produise entre nos parents et nous n'est pas une posture qui aide à la réconciliation parentale. La rencontre et la communication de cœur à cœur peuvent aider dans l'expérience réconciliatrice, mais la réconciliation se produit en dernier ressort à l'intérieur de nous-mêmes.

VIII – Sentir la présence.

Il est possible de se réconcilier avec son père ou sa mère même après leur départ, même s'ils ne sont pas dans ce temps et dans cet espace. La Cérémonie de Bien-être peut aider à prendre contact avec ces êtres chers.

« Nous concluons cette cérémonie en donnant l'opportunité à ceux qui le désirent, de sentir la présence de ces êtres très chers qui, bien qu'ils ne soient pas ici, dans notre temps, dans notre espace, sont reliés à nous par l'expérience de l'amour, de la paix et de la joie chaleureuse... »

(Cérémonie de Bien-être)

Dans ce sens, nous pouvons sentir la présence de notre père ou de notre mère ou de tout autre personne, qu'elle soit vivante ou non, à distance ou sans contact avec nous. Cette présence peut se traduire dans une conversation ou dans des regards qui apportent des signaux importants dans la recherche de la réconciliation. Avec les demandes, avec l'intention ferme et avec l'ouverture pour récupérer des significations, il est possible qu'un jour la réconciliation avec les parents soit entière, véritable et qu'elle contribue à un changement positif dans la vie.

IX – Remercier

“ Lorsque tu trouves une grande force, une grande joie et une grande bonté dans ton cœur, ou lorsque tu te sens libre et sans contradictions, remercie immédiatement en ton intérieur. ”

(Le Regard intérieur – Chapitre XVIII)

Nous pouvons remercier, intérieurement, chaque pas vers la réconciliation. Et quand arrive l'expérience spirituelle réconciliatrice c'est le moment de remercier profondément la sensation de liberté et d'unité intérieure que celle-ci apporte à la vie.

Seconde partie : témoignages et apports divers

I – María Eugenia Montemurro (témoignage)

Pays : Argentine

Ce récit de famille se réfère aux retrouvailles avec mon père, Alfonso Montemurro. Je suis une femme adulte et je voyagerai jusqu'à mon enfance pour pouvoir le raconter :

Mon papa, vers 1920, s'est échappé d'une Italie en convulsion, en déroute, vers la République d'Argentine avec le rêve de pouvoir s'y installer et fonder une famille. C'est ainsi qu'il a épousé ma mère et qu'ils ont eu cinq enfants (quatre filles et un garçon).

J'ai une sœur jumelle. Nous avons deux ans quand il a décidé de quitter notre foyer. Sa relation conjugale était impitoyable, très souffrante.

Quand j'ai atteint mes 16 ans, il a fait irruption dans ma vie.

A cette époque-là, qui coïncidait avec le départ de ma maman vers la lumière, il est revenu.

Moi, j'étais très énervée et je ne voulais pas le recevoir, je me sentais très angoissée, très inquiète, je ne pouvais même pas le regarder, je ne le reconnaissais pas comme mon père.

Ceci est arrivé au cours des années 1960/1961, il était revenu au pays qu'il avait choisi, le Chili, j'ai dit à mes frères et sœurs qu'il voulait me prendre avec lui, mais je leur ai dit que je ne voulais pas ça (j'avais même peur de lui) et ils m'ont soutenue.

Il est parti, sans dire au revoir...

Quinze années se sont écoulées et j'ai ressenti une grande nécessité de le voir, je désirais régler quelque chose que je n'avais pas réussi à résoudre à l'intérieur de moi-même : je ressentais de la tristesse, de la souffrance, du vide, mais je ne savais pas comment sortir de cet emplacement. Quand j'ai commencé à réfléchir, à m'éclaircir sur ce qui m'arrivait, une recherche a commencé à l'intérieur et en dehors de moi. Dans mon intérieur, le paysage était semé de doutes : comment était l'homme que ma mère avait aimé et avec lequel elle m'avait engendrée ? pourquoi perdre l'opportunité de le découvrir en tant qu'être et arriver à comprendre ce qu'il vivait lorsqu'il m'a abandonnée ? Connaître les situations qu'il avait vécues, ses frustrations, ses rêves...

Au niveau externe, j'ai demandé à l'ambassade qu'elle localise mon père et après une grande recherche, une triste nouvelle m'est parvenue : cela faisait peu de temps qu'il était parti vers d'autres espaces. Le grand saut tenté me laissa la sensation de rester suspendue au milieu de l'abîme, accompagnée durant un long moment par la coprésence de mon père .

Il y a quelques années, en réalisant la cérémonie de Bien-être¹ au moment où l'on dit « ces êtres très chers qui, bien qu'ils ne soient pas ici, dans notre temps, dans notre espace... », le visage de mon père est apparu. J'ai ressenti une grande peur et mon cœur s'est rempli d'agitation. Toutes les fois que je réalisais cette Expérience, je ne savais pas quoi faire, un registre aigre-doux se mêlait à la peur et à l'envie de réaliser cette Expérience, et son beau visage me regardait. Patiemment j'ai attendu qu'il me donne un signal et son message est arrivé : il avait besoin que je l'aime, il voulait que je le comprenne en me confessant qu'il m'avait beaucoup aimée et que tout le temps j'avais été sa préférée, son présent le plus précieux ; il y eu même l'image de lui m'embrassant et jouant avec moi quand j'étais bébé qui illumina cet espace. Et ainsi sa présence aimée s'est manifestée non seulement dans la cérémonie de Bien-être, mais elle m'a accompagnée, toujours avec un sourire chaleureux. Il y a des moments quotidiens où je ressens que nous dialoguons et que nous nous comprenons en profondeur. C'est une immense joie et un immense remerciement de partager avec vous, cette réconciliation avec mon père, réconciliation sentie et transformatrice.

¹ Cérémonie de Bien-être du livre Le Message de Silo

II – José Roberto Freire

Pays : Brésil

Témoignage

"En cette cité est gardé ce qui est fait et ce qui est à faire..."

Quelques jours avant que mon père montre un quelconque symptôme de maladie, avec Iraci ma mère, nous avons perçu quelques signaux qui montraient qu'il était prêt à passer par une transformation importante dans sa vie.

Entre les premiers symptômes, la difficulté à s'alimenter, à respirer et son départ, il ne se passa pas plus d'une semaine. Tout cela arriva entre le dimanche 21 et le dimanche 28 août, avec un passage de trois jours à peine à l'hôpital.

Mon père José ou Zé (comme l'appelaient ses amis) fut hospitalisé après un diagnostic de pneumonie et immédiatement après nous sûmes qu'il avait un emphysème du poumon.

Deux semaines avant ces premiers symptômes et après avoir participé à une rencontre du "Message de Silo", j'ai eu un rêve assez significatif avec mon père.

J'ai rêvé que nous étions dans une chambre, il était couché dans un lit tandis que j'étais assis sur une chaise à côté de lui, , ma main sur sa poitrine. Nous étions tous les deux silencieux et je restais ainsi pendant un moment dans ce contact particulier. Ensuite je sentais que son corps commençait à s'engourdir jusqu'à se paralyser totalement et à mourir. Je continuai sans un mot et avec ma main appuyée ; peu de temps après il revit, retrouve ses mouvements et entre dans le lit sans vêtements et vient dans ma direction les bras ouverts. Nous nous embrassons avec beaucoup d'affection, dans un sentiment de gratitude réciproque et profonde qui nous unit dans cet instant.

Quand je me suis réveillé de ce rêve, je n'avais aucun doute que mon père était prêt à passer par une transformation dans sa vie et cette certitude changea mon regard sur lui. Les jours suivant ce rêve, je me sentais plus uni à lui. Tout devint plus intense. Je commençais aussi à voir avec plus de compassion certains aspects difficiles et jusque-là incompréhensibles de notre relation. Ces choses qui parfois se brisent dans le lien entre parents et enfants et qui créent des ressentiments.

Quand le premier signe de faiblesse dans sa santé se manifesta, je compris subitement et c'est seulement à ce moment-là que je pus "déchiffrer" les significations de ces images rêvées. Une immense compassion me rapprocha de mon père, je commençai à comprendre d'une façon totalement nouvelle nos désaccords affectifs. Peu à peu des zones auparavant obscures de notre relation s'illuminèrent. Je commençais à le voir et à l'accepter à partir d'un nouveau regard en même temps que je sentais qu'il me reconnaissait également d'une autre façon.

Le mercredi, il est parti de la maison pour l'hôpital et a été hospitalisé. Nous avons commencé une rotation en le veillant dans la chambre avec ma mère, mes sœurs Cristiane, Camilla et mon beau-frère Carlos.

Chacun couvrait une période d'environ huit heures en l'accompagnant avec la meilleure disposition ; nous avons aussi obtenu une autorisation spéciale pour que mon neveu, João Guilherme, puisse effectuer une visite à son grand-père, sentie et brève (en raison des restrictions d'accès aux enfants dans ce lieu). Ça a été une semaine de « syntonie » très bonne entre nous ; nous avons dépassé la tristesse, la plainte et le non-sens pour nous dédier entièrement à donner "le meilleur" de chacun.

J'étais de veille le vendredi. Je suis arrivé à l'hôpital à 7 heures du matin en emportant avec moi le livre "Le Message de Silo". Quand je suis entré dans sa chambre, papa ne pouvait plus parler ; j'ai dit au revoir à Cristiane qui avait fait le tour précédent et me suis assis près du lit. J'ai appuyé ma main sur sa poitrine et j'ai demandé s'il m'entendait. D'un geste il m'a signifié que oui, alors je lui ai dit que je l'aimais beaucoup.

Je suis resté en silence quelques minutes, et j'ai commencé la "Cérémonie d'Assistance".

Il était très affaibli, mais il essayait de rester découvert, n'acceptant ni vêtement ni couvre-lit. J'ai respecté sa volonté, mais j'ai maintenu tout le temps ma main sur sa poitrine pour lui donner de la chaleur. Au bout d'un moment, nous avons recommencé à réaliser la cérémonie d'"Assistance," et l'avons répétée tout au long de la journée.

Il était 16 heures quand je suis parti en le laissant avec ma mère et suis revenu à la maison pour me reposer. Même de là, je continuais à penser, à ressentir sa présence et à réaliser la "Cérémonie". Vers 19 heures, ma maman est revenue et il est resté en compagnie de ma sœur Camila.

A un certain moment où je faisais la cérémonie, je me suis senti entouré d'une Joie immense. Je me suis senti rayonnant, j'ai eu la certitude de la réconciliation, j'ai su à cet instant que mon papa était libre, heureux et profondément reconnaissant. La même gratitude que j'avais d'avoir tant appris avec lui, appris à rire et à aimer.

Tout de suite après cette expérience, Camila m'a appelé pour me prévenir de la mort cérébrale de mon père, à une heure cinquante du matin il s'était retiré complètement des vêtements de ce monde ; alors " *réconcilié et purifié, il partît vers la plus belle Cité de Lumière, dans cette cité jamais perçue par l'œil, dont le chant n'a jamais été entendu par l'ouïe humaine...* "

Désormais cette Joie insistante m'accompagnait à tout moment et je me sentais renforcé et en paix avec tout.

Je suis allé vers ma mère pour lui transmettre la certitude que tout allait bien. Je lui racontai le rêve des jours précédents, elle me dit avec calme qu'il lui était arrivé la même chose, qu'elle aussi avait rêvé et elle me raconta son expérience réconfortante et inspiratrice...

Le dimanche, le jour de l'enterrement du corps, face à tous je ne pus m'empêcher de Remercier et de témoigner le un processus de Réconciliation que j'avais terminé ces jours-ci, qui était la source de Joie et de Paix que j'étais en train d'expérimenter. Je ne pus m'empêcher non plus d'exprimer ma croyance que la vie ne se termine pas avec la mort. Nous conclûmes par la "Cérémonie de la Mort" dans un climat de Paix et de tranquillité. C'était un jour ensoleillé avec un ciel bleu et une brise très agréable.

"La Lumière pure luit sur les cimes des hautes chaînes montagneuses et les eaux des mille-couleurs coulent parmi des mélodies indéfinissables vers des prairies et des plateaux cristallins..."

Ne crains pas la pression de la Lumière qui t'éloigne de plus en plus fortement de son centre. Absorbe-la comme si elle était un liquide ou un vent car en elle, assurément, est la vie."

*Lorsque, dans la grande chaîne montagneuse, tu trouves la cité cachée, tu dois connaître l'entrée. Mais cela, tu le sauras dès l'instant où ta vie sera transformée. Ses énormes murailles sont écrites en figures, elles sont écrites en couleurs, elles sont "senties".**

Francisco Morato/Sao Paulo, 31 août 2011

Commentaire : Une rénovation, un nouveau sens...

Je décide d'avancer dans la direction de ma ville et après une longue journée je reviens vers mon foyer, je regarde les objets en vérifiant que tout est resté en place, comme, et là, où je l'avais laissé. Cependant à un moment et durant quelques instants j'expérimente un nouveau regard sur les anciennes choses. Même si j'ai passé des années à vivre dans cette enceinte, sa physionomie a été renouvelée face à ma mémoire. Donc, j'entre dans ma vieille maison, mais je l'observe comme si elle était neuve. Je perçois les objets, les

meubles, mais j'ai le registre que tout est nouveau, jusqu'à ce que le quotidien revienne actualiser le paysage.

C'est ainsi que je me sentais comme celui qui revient à sa ville après beaucoup de temps...

Après une grande absence où j'ai été loin des personnes et de moi-même, je retrouve un chemin par lequel je reviens et en même temps, à chaque pas que je fais dans cette direction, des horizons rénovés s'ouvrent en agrandissant le paysage devant mes yeux, comme quelque chose qui va être parcouru pour la première fois et ma gratitude grandit. Ainsi, après y avoir vécu pendant des années, c'est comme si je le connaissais très peu, ma façon de le concevoir transforme ma mémoire..... et ma gratitude grandit

Parfois, j'ai brisé mes rêveries et j'ai vu la réalité d'une façon nouvelle ; plus calme, joyeux, j'ai observé les vieilles choses avec un regard neuf et profond qui transcende le quotidien, loin de la stérile introspection ; un regard qui me rapproche des gens et de moi-même, réconciliant et ouvrant le Futur. Un regard intérieur.

* Extrait du chapitre XIV – Le guide du chemin intérieur, du livre "Le Message de Silo"

III - Ana Lúcia Souto Aranda

Pays : Brésil

Pourquoi le ressentiment ?

"J'ai eu du ressentiment,

... tu as eu du ressentiment,

nous avons eu du ressentiment.

Je ne t'ai pas compris,

Tu ne m'as pas compris.

Je t'ai blessé, tu m'as blessé

Et nous nous sommes blessés nous-mêmes.

Mais maintenant je veux mon temps pour aimer,

En reconnaissant le meilleur de moi,
en partageant cet Amour authentique
libre et humain, véritablement.

Je veux ce temps pour avancer sans résistance
Sur le chemin du Sens, émerger dans la Lumière,
sans plus de nœuds dans la gorge, lancer mon Esprit
en plénitude et légèreté

Je veux aujourd'hui le temps de la Joie

L'Espérance sur le chemin

Devant mes yeux, mon espoir. "

Témoignage :

Amis, je pensais aux histoires à propos de ce thème et à combien de réconciliations j'ai produites tout au long de ma vie, sans comprendre cela, comme je le comprends aujourd'hui.

La plus significative se passa avec ma mère, même si j'ai toujours été liée par une affection très forte avec mes parents.

L'éloignement se produisit après ma première grossesse, qui se termina par un accouchement très difficile. Après une grossesse normale, le bébé mourut au bout de dix minutes dans de grandes souffrances, sans qu'aucune cause ne vienne expliquer ce qui s'était passé et pour des raisons qui restent encore aujourd'hui inconnues, treize ans plus tard. Ceci n'était que le commencement car dans les heures qui suivirent, j'affrontai une hémorragie intense qui, sans intervention, aurait mis en danger en premier lieu l'utérus et peut-être même ma vie. Heureusement je dépassai le moment critique mais ensuite vinrent toutes les difficultés bureaucratiques pour réaliser la sépulture. Elles prirent plus de temps que ce qui est attendu habituellement. Enfin, ce fut une période très douloureuse. Je quittai l'hôpital dans des conditions physiques qui ne permettent pas d'être présente à quoi que ce soit. Tous les membres de ma famille étaient abattus, chacun dans sa douleur et je m'accrochais à eux.

Curieusement, ma mère resta lointaine. Je ne reçus pas sa visite, j'avais besoin d'un isolement total et absolu ; je m'excusais de ne pas prêter attention à qui que ce soit excepté à mon père. Je passai de longs mois avec de graves problèmes physiques et psychologiques qui prirent beaucoup de temps avant d'être résolus définitivement. Et je restai également longtemps loin de maman, ressentant une intense amertume, l'accusant d'abandon, d'égoïsme, de manque d'amour, enfin... émettant mes propres jugements...

Peu à peu nous nous sommes rapprochées, mais dans une relation plus froide ; nous qui avons été amies,

complices, à partir de là ce vide s'interposait toujours entre nous.

J'ai vécu une nouvelle grossesse, André est arrivé, puis Renato, des changements profonds, des études supérieures et un autre bébé de douze jours, un petit enfant, tout étourdi

Et j'ai commencé à vivre d'autres choses avec elle, des mois passaient sans visites, sans même un coup de téléphone et tout à coup j'ai ressenti une envie insupportable de la voir, sentir l'arôme des plats préférés qu'elle préparait... Mais je n'avais jamais le temps, j'étais absorbée par le reste, ma vie, mes études, les enfants, le travail...

Donc j'ai commencé à tout abandonner... "je fuyais" deux ou trois fois par semaine de l'université, je changeais mon trajet et j'arrivais par surprise à la maison de mes parents. J'embrassais longuement ma mère, je pleurais de nombreuses fois sur ses genoux et elle restait silencieuse sans poser de questions. Le temps que je restais était limité, je retournais en courant à l'université, en pleurant dans l'omnibus et en ressentant "quelque chose" que je n'arrivais pas à définir. Aujourd'hui je sais que je lui disais au revoir peu à peu, sans imaginer ce qui allait suivre...

Finalement au cours d'une de ces visites nous avons parlé de ce qui était arrivé. Elle m'a seulement dit qu'elle respectait mon recueillement, ma colère, ma douleur, mais que jamais elle n'avait arrêté d'être avec moi.

Exactement un mois après, elle est tombée gravement malade des reins et elle est morte cinq mois plus tard après d'innombrables complications de santé.

J'ai connu le Message de Silo de nombreuses années plus tard et alors j'ai compris beaucoup choses dans mon cœur. Je sens encore l'arôme du café qu'elle faisait en se dépêchant pour que je n'attrape pas froid...

Je partage cette expérience avec tendresse et nostalgie.

IV - Cristiane Prudenciano (Témoignage et commentaires)

Pays : Brésil

*"La douleur et la souffrance que nous, êtres humains, expérimentons, reculeront si avance la bonne connaissance et non la connaissance au service de l'égoïsme et de l'oppression."**

Depuis mon enfance et mon adolescence, j'ai vécu dans différents endroits, en changeant de ville et même de pays. C'était ça la vie de ma famille composée de mes parents et d'une sœur. Une vie à la gitane. En raison de l'idée fixe de mes parents de prospérer et de s'enrichir rapidement. Comme la recherche de l'Eldorado. Ils ont toujours été des commerçants audacieux, travailleurs, qui cherchaient toutes les façons de concrétiser cette obsession.

Le processus d'ascensions et de chutes était cyclique, après les débuts difficiles d'un commerce dans une ville, la situation se stabilisait. Ensuite ils prenaient des risques, le commerce était apparemment prospère, mais les dettes commençaient à apparaître et à augmenter. Peu de temps après le commerce fermait et nous partions pour une autre ville tout recommencer à nouveau.

Le tréfonds de l'obsession de mes parents était le simple désir de stabilité économique et la garantie de tranquillité pour la famille.

Cependant, durant ces années, un abîme s'est créé entre nous à cause de ces changements basés sur l'économie comme priorité.

Nous voulons donner cohérence à nos vies en faisant coïncider ce que nous pensons, ce que nous sentons et ce que nous faisons.

Nous désirons dépasser la mauvaise conscience en reconnaissant nos échecs.

J'ai travaillé avec mes parents pendant des années en essayant de me rapprocher d'eux, en croyant que pour être reconnue, acceptée et aimée, je devais correspondre à leur style de vie. A cause de cette attitude, j'ai fini par créer des situations compliquées, des dettes, des procès, des prêts sur gages, et des sentiments contradictoires.

Un grand ressentiment a surgi en moi et j'ai commencé à les traiter avec indifférence. Je vivais maintenant loin d'eux et nous ne nous parlions pas beaucoup. Je rejetais sur eux la faute de tous mes problèmes. Ensuite est arrivé le moment de pardonner, mais je me sentais encore supérieure à eux... et le processus de réconciliation est venu beaucoup plus tard.

"La bonne connaissance mène à déchiffrer le Sacré dans la profondeur de la conscience."

J'ai appris à sourire largement avec ma mère, elle était de bonne humeur. Elle est joyeuse et a toujours été communicative et populaire avec les amis et les membres de la famille. La volonté de servir les autres vient aussi d'elle, demander si l'autre personne va bien, se mettre à disposition de celui qui demande de l'aide. A travers son regard j'ai commencé à percevoir la souffrance des personnes et à pratiquer la générosité. Elle m'a enseigné dès que j'étais petite à être responsable, éthique, honnête. La permanence, la persistance et la foi dans le futur sont nées, ont grandi et ont été approfondies à travers son enseignement que « demain sera meilleur qu'aujourd'hui ».

J'ai hérité de mon père l'audace, les rêves impossibles qui deviennent réalité, la capacité d'adaptation, la force et la créativité. Ce don d'être comme le Phénix et de renaître de ses cendres, de se lancer sans peur dans la tentative d'être heureux. C'est avec lui que j'ai commencé à prendre goût à la politique, au football, au cinéma et que s'est éveillé le désir de voyager et connaître d'autres lieux au Brésil et dans le monde.

Ces caractéristiques qui sont en moi, ont été des éléments sacrés qui m'ont guidée dans les moments d'anxiété, de peur et de solitude.

*"La bonne connaissance mène à la justice.
La bonne connaissance mène à la réconciliation."*

Il est impressionnant de voir que ce couple, qui est passé par tant de situations difficiles, recommençant plusieurs fois à partir de rien, a pu exprimer tant d'enseignements précieux au milieu de l'instabilité d'une vie faite de hauts de bas.

Ce couple était composé d'une femme joyeuse, née dans l'état de Bahia, descendante d'africains et de portugais, née sous le signe du poisson, et d'un homme obstiné et né sous le signe de la Vierge, fils d'une espagnole et d'un italien, né dans l'état de Sao Paulo. Les deux, issus de familles déstructurées, avec des histoires similaires, étaient immergés dans une société qui valorisait le fait d'avoir plutôt que d'être ; ils croyaient en ces valeurs pour être vraiment reconnus.

Après avoir médité en profondeur sur mes parents, d'où ils venaient, leurs rêves profonds, leurs qualités, peurs, joies, tristesses, je me suis rapprochée d'eux humainement et pas à pas le processus de réconciliation vis-à-vis d'eux s'est ouvert.

*"Nous commencerons une vie nouvelle. Nous chercherons dans notre intérieur les signes
du sacré et nous amènerons à d'autres notre message."*

Nos parents sont la première référence que nous avons du monde, nous nous guidons grâce à eux et nous nous regardons à travers eux, mais ils sont ce qu'ils sont. Ils ne nous donnent pas toujours la réponse que nous voudrions entendre. Ce sont des êtres humains avec des qualités et des contradictions comme tous les autres.

L'autre jour, ma mère lors d'un déjeuner de famille, a parlé des regrets de sa vie... son climat était de tristesse, accompagné par le regard attentif et la mélancolie de mon père. Au cours d'un de ces rares moments de rapprochement profond, je suis parvenue à lui dire : "maman, tu as fait le meilleur de ce que tu pouvais faire et parfois dans la vie il est nécessaire d'apprendre à se pardonner, à se réconcilier avec soi-même, pour continuer à vivre avec plus de légèreté et de joie."

Se réconcilier avec quelqu'un c'est l'opportunité d'ouvrir à nouveau le futur.

* Extraits de la cérémonie de Reconnaissance - Le Message de Silo (dans ce chapitre, toujours avec une écriture différente)

** Noms de mes parents : Ivanice Pereira de Souza (mère) et Orivaldo Prudenciano de Souza (père).

Moments de travail avec mes parents avec des allés et venus : de 1989 à 2005. Période critique d'éloignement :

Sz 2005 à 2008. Villes que j'ai eu l'occasion de connaître en vivant avec mes parents (1980 - 1991): São Paulo, Guarulhos, São José do Rio Preto, Poços de Caldas, Guaxupé, Mirassol d'Oeste, Campo Grande, Cuiabá, Foz do Iguacu, Porto Franco, Ciudad del Este, les deux dernières se trouvent au Paraguay.

V - Maroly Penteado (témoignage)

Pays : Brésil

Réconciliation avec ma mère

Madame Prazeres..., c'était le nom de ma mère. Portugaise, arrivée au Brésil à dix ans dans un navire (j'imagine dans quelles conditions) avec sa mère (ma grand-mère), laquelle était partie du Portugal amère et en proie au ressentiment d'avoir été abandonnée par son mari parti pour le Nouveau Monde afin de fuir les difficultés de l'Europe d'après-guerre. Ma grand-mère avait laissé au Portugal sa terre, sa maison et selon ses dires, des vêtements, des draps, des serviettes qui restaient bien gardés dans des cartons parce qu'elle pensait revenir après avoir récupéré le mari qui avait fui. Nous sommes en train de parler de 1932.

Quand elle est arrivée ici avec ses trois enfants, je ne sais pas comment, elle a réussi à retrouver le mari qui avait déjà changé de nom et qui, confirmant la légende, adorait une belle mulâtresse.

Ma grand-mère n'a jamais pu retourner au Portugal, elle a porté ce ressentiment toute sa vie ce qui fit d'elle une femme amère, méfiante et ressentie. Elle a consacré le reste de sa vie à surveiller son mari et les mulâtresses.

Ma mère a eu trois enfants et peut-être par compensation est devenue une femme aimable, très dévouée à

ses enfants. Le dévouement de celles qui se sacrifient, ce qui ne facilita pas notre rapprochement.

Je raconte tout ceci pour donner le contexte sur la façon dont nous avons construit un abîme dans notre communication. Nous n'avions pas de grands conflits précis, mais nous ne communiquions pas non plus, donc il y avait toujours une critique implicite parce que je ne répondais pas à ses attentes fondées sur une vie d' « énormes sacrifices pour me transformer en une personne qui a réussi » et par conséquent est heureuse.

Tout ceci fut porté à son comble lorsque je me mariaï avec un artiste plasticien sans perspectives économiques et que, en plus j'eus des enfants dans cette situation économique instable.

Mon "malheur" fut officialisé et avec cela la guerre !

Les critiques étaient cruelles des deux côtés. Elle n'arrêtait pas de faire ses "sacrifices" et de les faire payer et j'acceptais avec une charge immense de contradictions. Une recette explosive.

Et l'explosion arriva un jour où j'étais dans sa maison pour accepter ce qu'elle « nous offrait » pendant que j'entendais un torrent de critiques... J'étais assise à la table de la cuisine pendant que ma mère cuisinait ses délices pour que je les emmène à mes enfants, avec une charge immense de tristesse et de frustration qu'elle transformait dans des mots durs. Elle critiquait, elle accusait, elle devenait ironique... et ma colère augmentait.

Alors que j'étais sur le point de craquer (je me souviens avoir eu envie de casser les assiettes) quelque chose s'est produit. Ce fut un de ces moments où tout paraît différent, comme si l'on se réveillait d'un rêve et, en regardant dans sa direction je vis seulement une vieille dame en rogne qui m'aimait beaucoup et qui l'exprimait de la seule façon qu'elle connaissait.

J'ai senti une immense compassion et de la tendresse pour cette femme qui ne renonçait jamais à essayer de me montrer ce qui "était le mieux" pour moi.

Je lui ai demandé alors qu'elle s'assoie et qu'elle ferme les yeux. Je ne sais pas si elle a été surprise de cette réponse inattendue (ce qui était attendu c'était l'argumentation avec des cris), ce qui est sûr c'est qu'elle s'est arrêtée, s'est assise et a fermé les yeux. Ça a été alors une surprise pour moi ! Nous étions toutes les deux en train de marcher sur une corde très fine et aucune de nous ne comprenait très bien ce qui était en train de se passer.

J'ai commencé à guider un relax et nous sommes arrivées à l'expérience de paix...

C'était insolite, inimaginable quelques minutes avant. Nous ne nous étions jamais rapprochées. Jamais une accolade, un baiser... Aucune proximité et d'un coup nous vibrions toutes les deux dans une sphère transparente et lumineuse...

Quand l'expérience s'est terminée, après quelques secondes, elle s'est rapidement levée avec l'air

"grognon" et avec un sourire à moitié caché elle a commenté :

"Que de bêtises ! Ces bêtises ne vont pas te donner à manger !"

J'ai retenu un bon, grand, savoureux éclat de rire et, très sérieuse, j'ai répondu : je ne suis pas la première et je crois que je ne serai pas la dernière des femmes à faire des détours pour apprendre, mais ne te préoccupe pas, je suis sûre que je suis née pour être heureuse. Sois tranquille, je vais apprendre !

Et plus jamais je n'ai eu à me batailler avec ma mère. De plus j'ai commencé à percevoir en elle une touche d'humour et de joie que je n'avais jamais remarquée, submergée par les critiques et les ressentiments sur comment elle était.

Peu de temps après elle est tombée malade. A l'hôpital nous faisons l'expérience guidée « la protectrice de la vie *» et nous étions tranquilles ensemble. Elle est morte à 67 ans. Et depuis me vient toujours un sourire quand j'évoque la bonne, joyeuse et râleuse Madame Prazeres. Et quand nous nous retrouvons avec mes enfants, il y a toujours des commentaires sur les tartes délicieuses et les délices de la grand-mère.

Aujourd'hui c'est moi qui ai 60 ans et qui dois être attentive pour ne pas dire à mes enfants « ce qui est le meilleur pour eux »... (rires)

C'est une des Grandes Joies de la vie que je remercie.

*Livre Expériences guidées de Silo – voir www.silo.net

VI – Juana Pérez (témoignage)

Pays : Espagne

Papa, merci de m'avoir aidée à sentir de la compassion pour la souffrance des autres !

Je suis née, fruit d'une intention qui venait de loin et d'un grand amour qui dépassa les peurs basées sur la menace pesant sur la vie de ma mère et sur la mienne. Ce fait marqua la relation avec mon père*. Ma naissance fut associée au dépassement de la maladie de ma mère, ce qui fit que j'étais une fille adorée et me fit sentir être la préférée... jusqu'au jour où j'ai arrêté de compenser ses rêveries.

Il y avait tant d'espoirs qui reposaient sur moi, que quand je décidai d'abandonner le chemin de l'argent et du succès, je devins son plus grand échec.

Son enfance et sa jeunesse furent marquées par la mort précoce de sa mère, les mauvais traitements du père et la perte d'une situation affective et privilégiée. Mon père ne dépassa jamais cela, un climat d'injustice l'accompagnait toujours et ceci l'amena au ressentiment et à développer un caractère difficile et parfois violent. En même temps c'était un homme lucide intellectuellement, qui bloquait ses émotions pour ne pas sentir davantage de douleur et qui se dédiait à travailler pour la justice sociale. Cet aspect montra des chemins à une bonne partie de mes frères et à moi-même. En synthèse ce fut un homme engagé socialement et tourmenté dans sa vie privée.

Il dit que quand il vit que je ne compenserais pas ses carences, je me convertis en une sorte de miroir des ses « pertes » et à partir de là en objet de critiques, de dégradation et de plaintes. De façon plus ou moins virulente, cette relation s'est maintenue ainsi jusqu'à quelques jours avant son départ. Pour ma part, durant de nombreuses années j'entraîs en relation avec lui sur la base d'un grand respect malgré le mauvais traitement, jusqu'à ce qu'un jour, prise par la panique que me produisait son comportement, je perdis moi aussi le respect et je commençai à lui répondre, ce qui aggrava la situation.

Il est certain que j'ai la croyance que nous développons certaines maladies et pas d'autres en fonction de certains « climats psychologiques » qui nous accompagnent comme tissus de notre corps. Mon père « se faisait du mauvais sang » pour tout, ce qui l'amena - selon mon interprétation personnelle - à développer une maladie dans laquelle le sang « naît mal », meurt, ce qui intoxiqua son corps jusqu'à le rendre fou. Il mourut en croyant qu'il avait été séquestré et que nous - sa famille- ne faisons rien pour le libérer. Cette dernière étape dura deux semaines. Au cours de cette période, bien que les médecins considéraient qu'il n'était pas dans une situation grave, nous, ses enfants, savions qu'il avait décidé de partir. Il fit un travail de réconciliation et d'adieu à toute sa famille et ses amis. Je crois qu'il partit tranquille.

Pour ma part et malgré la relation difficile avec lui, durant les derniers mois de sa vie et spécialement dans ces quinze jours je me mis en disponibilité pour l'aider. Je travaillais avec lui en faisant des demandes, avec la force, en lui prenant la main... Il me regardait et s'abandonnait et peu à peu il se sentit plus tranquille.

Deux nuits avant de partir il commença à appeler sa mère, qui était morte quand il avait quatorze ans. Je compris que nous étions dans la dernière ligne droite. Il était très clair pour lui que je serais avec lui pour l'aider à partir. Le dernier jour, il fut mis sous sédatif pour qu'il arrête de souffrir et avant ça, je lui fis la Cérémonie d'Assistance. Quelques heures plus tard, en écoutant la respiration anxieuse caractéristique de certains moribonds et seule avec lui, il me vînt à l'idée de faire une demande. J'étais assise à la tête de son lit et sa main droite était entre les miennes, alors, avec les yeux fermés je demandai, je demandai pour

qu'il parte et qu'il arrête de souffrir... A ce moment-là, « apparurent » au pied du lit mon Guide Intérieur et quelqu'un de très cher qui était parti quelques années auparavant à la même date. Je leur demandai qu'ils l'aident à partir et qu'ils l'accompagnent dans son voyage. A cet instant son cœur s'arrêta et je compris pendant une seconde que la mort n'existe pas, qu'un muscle ne peut retenir la Vie et que tout a un Sens.

Aujourd'hui je sais qu'avec cette demande mon père était en train de me dire au revoir. La connexion était si forte que, malgré son état comateux, nous pouvions communiquer à un autre niveau. Comme je le disais, la demande était comme la traduction de ma conscience de cet adieu à mon père. Alors et maintenant, je remercie profondément qu'il m'ait donné l'opportunité d'être avec lui jusqu'au dernier instant et qu'il m'ait permis de l'aider à partir.

Après je fis une autre Cérémonie d'Assistance, une Cérémonie de Mort pour tous les présents... et tout fut bien, mais je sentais que quelque chose restait sans être résolu, quelque chose que je ne pouvais pas affronter à ce moment et qui restait en suspend de façon intentionnée.

Des années après, durant une méditation, un matin je sentis que je ne pouvais pas développer le travail prévu et une espèce de certitude intérieure m'amena à baisser le « feu sacré ». Je parcourus mon monde intérieur et subitement, à partir du bas, je fus envahis par une sorte de spirale lumineuse, qui, en montant amenait tout ce qu'elle rencontrait sur son chemin jusqu'à sortir par la partie haute de ma tête en s'étendant vers le haut. La lumière teinta tout mon monde intérieur et au-delà... Je restai en silence pendant un moment et je compris qu'il s'était opéré un « miracle ». Je me sentis réconciliée, en paix, libérée et je sus que jamais je ne me plaindrais plus de mon père.

Quelques semaines plus tard, je m'apprêtais à faire une demande pour la mère d'une amie.

A nouveau, sans le chercher, mais en me laissant porter, survînt une expérience inspiratrice. Je précise que – depuis un certain temps – quand je faisais des demandes à mon Guide Intérieur, je finissais toujours en demandant pour que cette personne connecte avec le Sens Profond de sa vie, je crois que c'est la meilleure chose que je puisse demander pour les autres et pour moi-même.

C'est ce qui arriva à cette occasion, je commençais à remercier et à demander. Tout d'un coup, je « vis » une sorte de jeu ou de manège circulaire et blanchâtre, dans lequel se trouvaient assises de nombreuses personnes dont la mère de mon amie et mon amie elle même ; elles étaient toutes deux blanches également, et les yeux fermés en attitude méditative. Tout d'un coup, l'une lève la tête et me regarde... c'était mon père, il était joyeux et en paix. L'expérience continua. Le vaisseau lumineux monta et atteint la cime d'une montagne, de laquelle naquit une lumière sans fin, c'était la « Source de la Vie »... le

vaisseau et tous ses habitants s'illuminèrent de façon splendide et ils se transformèrent, pris par la main, en une sorte de réseau de parachutistes qui s'agrandit jusqu'à entourer et illuminer toute la planète. Cela se transforma en un vaisseau brillant qui dans un voyage en spirale touchait d'autres mondes en les illuminant... et ainsi de suite jusqu'aux confins de l'univers, en laissant sur ses pas une stèle resplendissante.

Depuis ce moment, dans un certain type d'expériences ou de méditations, mon père apparaît comme un être lumineux dans les parties hautes de mon espace de représentation.

La relation compliquée avec mon père et la réconciliation postérieure avec lui m'ont permis d'approfondir la compréhension de plusieurs thèmes. J'ai compris que tout ce que nous faisons ou arrêtons de faire nous affecte et affecte tout le monde et tout ce qui nous entoure dans une dynamique sans fin. Pour cela méditer sur nos actions et leur direction est une nécessité vitale. J'ai compris que nous naissons et nous vivons conditionnés par un milieu et des circonstances que nous n'avons pas choisis, mais que nous pouvons choisir entre, nous laisser emporter par le ressentiment, la vengeance, la possession..., ou nous réconcilier et nous libérer de la souffrance, en nous appuyant sur l'intention dont nous sommes dotés. Tout ceci m'a amené à remercier. Aujourd'hui je remercie toute ma biographie, je remercie mon père pour m'avoir montré certains chemins et je ressens de la compassion pour lui car il ne sut comment se démêler de tant de souffrance...

Et finalement, je peux dire que j'ai fait l'expérience de comment la réconciliation guérit et libère.

* Bienvenido Perez (père)

** Cérémonie du Message de Silo

** Quand nous parlons de Guide Intérieur, nous parlons d'une figure, un modèle intérieur, qui guide notre action dans le monde et qui a trois caractéristiques : force, sagesse, bonté. Voir Humaniser la Terre – chap. XVII du Paysage Intérieur.

VII – Blanca Alicia Leal (témoignage)

Pays : Argentine

1^{er} récit

"Le père" de mon enfant (nous sommes séparés depuis 23 ans) a été hospitalisé six mois cette année. Son état est très délicat, il a beaucoup souffert.

Quand je l'ai connu, nous étions tous les deux très jeunes, nous faisons du théâtre et nous étions étudiants en Psychologie Sociale. On remarquait en lui son humour, sa façon d'approcher les gens, de les réunir autour de lui, sa chaleur, sa joie.

Quand notre fils** a eu 3 ans nous nous sommes séparés. Par la suite j'ai formé un autre couple. Jamais je n'ai pu revenir parler avec lui,... je le trouvais très distant et nous nous sommes beaucoup éloignés, tellement, que nous sommes devenus comme des étrangers.

En mai, nous avons été prévenus en urgence de son hospitalisation, d'une grosse intervention chirurgicale et de la possibilité d'autres opérations. Mon fils a voyagé pour rester avec son papa et s'occuper de lui. Il a laissé sa fiancée à Montevideo et s'est installé un peu à la maison, un peu chez des amis, avec la grand-mère... Cette situation a été compliquée pour lui et pour son couple bien sûr.

Il s'était déjà rendu compte de la gravité de la situation de son père deux avant auparavant, et avait fait plusieurs tentatives pour que revienne son envie de vivre, de créer, d'aimer...

Quand c'est arrivé, il s'est installé à côté de son papa, en sachant que cela faisait des années qu'il n'avait pas pu parler avec lui, atteindre son cœur...

En tant que croyante et messagère de ce Message qui rend l'être humain heureux et libre, j'ai demandé de toutes mes forces pour leur réconciliation profonde chacun avec eux-mêmes et l'un avec l'autre. Nous avons demandé aussi le Meilleur pour le papa de mon enfant. En ayant confiance que c'est ce qui meut tout vers l'Amour qui décide du Meilleur.

Beaucoup d'amis nous ont accompagnés, émus, dans ces demandes. Sa sœur aussi a fait le voyage pour s'occuper de lui, étant donné que les opérations chirurgicales qu'avait subies son frère lui avaient enlevé l'autonomie motrice.

Une femme d'une force de caractère énorme. Elle a renoué aussi ce lien qui avait été perdu... dont elle ne savait si elle pourrait le récupérer ... ou le recréer.

Sa maman avait quasiment 90 ans et ses neveux, suivirent de très près tout le processus, mais ils vivaient à 1000 km de là.

Pour décrire le changement positif qui s'est produit, il suffit de dire que dans l'hôpital où il se trouvait, dès le début ils l'ont appelé Carlos ; même si c'est son prénom, personne ne l'avait jamais appelé ainsi. Cela me semblait significatif de ce qui arrivait en lui.

Quand l'autre jour, étant allée le voir, après n'avoir pas pu y aller à plusieurs reprises, je vis Carlos. Je ne vis plus l'autre homme.

Tous ceux qui le connaissaient ont ressenti la même chose : que la force de la Vie avait œuvré et l'avait aidé à surpasser les terribles douleurs qu'il avait eues. C'est un exemple de vie. Il donne de la joie et une parole d'encouragement à tout le monde. C'est une renaissance. Là-bas tout le monde l'aime beaucoup, dès qu'ils savent que l'un de nous est là, ils viennent nous saluer et nous raconter des choses de leurs vies, de leurs familles... et ils n'arrêtent pas de dire que l'amour qu'a reçu Carlos est ce qui l'a sauvé intérieurement.

La relation des deux, père et fils, a grandi et s'est approfondie à tel point que Carlos s'est ouvert et a pu exprimer à son fils des thèmes restés en suspens et peu à peu il a reconnu toute la beauté qu'il y avait, et qu'il y avait toujours eu, autour de lui... tout en retrouvant la beauté propre à son âme. J'ai pu le remercier, lui qui m'amena au siloïsme.

Quand je l'ai connu, lui qui n'avait jamais voulu participer, avait dans sa maison un livre, des signaux, pour que je puisse continuer mon chemin comme dans l'histoire du Petit Poucet et des miettes de pain, pour que celui qui cherche puisse trouver...

Je l'ai remercié du fils que nous avons mis au monde et qui, aujourd'hui est un homme qui nous enseigne une nouvelle affection et une nouvelle compréhension. Je l'ai senti comme un grand ami. Un ami véritable. Dans cet hôpital, une après midi j'étais arrivée pour voir le père de mon enfant, mais c'est Carlos qui m'avait reçue. Un homme sensible et sage qui observait sa propre situation, son échec dans les attentes de fuir toute douleur et toute souffrance... et il m'a montré les liens nouveaux et profonds qu'il avait créés dans ce lieu, donnant joie et affection.

Le jour où il est sorti de l'hôpital accompagné par ce fils qui est un soleil... et par ses amis de toujours, tout l'hôpital est sorti pour lui dire au revoir... avec des larmes et des accolades. Les liens les plus importants de sa vie étaient là.

Les autres, peut-être les plus importants et profonds, ne se voient pas parce que ce sont des liens intérieurs, avec la bonté de son propre cœur.

Nous ressentons que la Réconciliation Profonde est le fil doré qui unit et emmène dans un vol ascendant vers l'Amour et la Compassion.

Nous sommes certains que nous irradiions de façon croissante cet Amour et cette Compassion qui guérit et élève l'âme, qui réveille le Réel et qui est joie et espoir.

Et que, bientôt, nous contemplerons l'aube d'un nouveau jour, sachant que nous existons parce que l'autre existe.

*Carlos G. Brown

**Pablo Brown

.....
Récit 2

Certains connaissent Alba, ma mère. Ces dernières années, Alba a dû lâcher beaucoup de choses et ne manque pas les réunions, montrant beaucoup d'enthousiasme et amenant le Message jusqu'où elle peut.

Il y a 25 ans que son grand amour, mon père, est parti soudainement d'une hémorragie cérébrale. Elle n'avait pas pu se réconcilier avec un fait qu'elle avait vécu comme une trahison, et son départ créa de la contradiction. Jamais elle ne put lui pardonner, elle disait et croyait que cela n'était pas possible.

Cependant avec nos demandes, avec la Cérémonie de Bien-être*, s'est approché cet être cher qui est dans d'autres temps et d'autres espaces.

Ce que Silo a dit à Punta de Vacas** l'avait fortement choquée, si bien qu'elle n'arrêtait pas de distribuer les tracts que nous avons faits avec le texte et relisait sans arrêt les recommandations données par le Maître.

Nous sentions une syntonie croissante dans les réunions. La journée de Réflexion que nous avons organisée pour les personnes qui n'avaient pas pu assister à la Reja nous laissa tous avec d'intéressants éléments sur la Réconciliation en tant qu'expérience spirituelle profonde.

C'est ainsi qu'Alba arriva ce jeudi à la réunion avec "une autre tête". Elle irradiait de plénitude. Elle voulut nous raconter ce qu'elle avait vécu, mais des pleurs très profonds firent irruption alors qu'elle racontait, mais elle continua son récit.

Pour nous qui étions là, cette émotion fut contagieuse de façon instantanée (surtout parce que nous n'avions vu Alba pleurer que deux fois ; elle disait que cela lui coûtait toujours). Elle avait raconté qu'une chanson entendue à la radio, "Que c'est triste Venise" de Charles Aznavour, l'avait transportée dans une scène datant de plusieurs années ("quelle profonde émotion... je me souviens d'hier... quand tout Venise me parlait de toi..." disent les paroles, remarquables).

Elle dit que mon frère et moi étions à l'école primaire et qu'elle vit arriver mon papa pressé de la retrouver et de déjeuner ensemble pour écouter une histoire romantique qui leur plaisait à tous les deux.

Mon père l'embrassa en lui disant : "Qui s'aime comme nous ? »

Elle mettait l'accent non pas sur ce qu'elle imaginait, mais elle re-vivait cette scène totalement oubliée. Et chaque fois qu'elle s'en souvenait, elle était de nouveau là-bas. La merveille qu'elle avait oubliée, faisait irruption soudainement et venait réconcilier !

Mon père l'aimait réellement beaucoup et maintenant la réconciliation passait par la mémoire et la peau de la monstruosité s'évanouissait laissant la place au "nous" le plus humain.

Alba affirmait que, comme le dit Silo, un jour un signal arrive si l'on fait ce que recommande le Message, si on essaie de dépasser la contradiction, si l'on réfléchit et si le Guide est présent.

* Cérémonie du livre Le Message de Silo

** Parc d'Étude et de Réflexion Punta de Vacas, situé dans la province de Mendoza, à la frontière entre le Chili et l'Argentine, où Silo fit sa première harangue, "La guérison de la souffrance", le 4 mai 1969.

*** Note page 29

VIII – Delphine Joly (témoignage)

Pays : France

Je m'appelle Delphine, j'habite dans le sud de la France. Je suis issue d'une fratrie de trois enfants, la cadette. Les quatre premières années de ma vie, j'avais pour ainsi dire une relation fusionnelle avec mon père. Et puis, plus les années ont passé, plus il a pris une distance dans notre relation, me trouvant peut-être trop « capricieuse », il est devenu plus autoritaire et un peu plus violent.

Je ne pouvais pas lui parler et me sentir en confiance avec lui. J'en avais peur. Tout était prétexte pour le fuir et m'y opposer.

A 13 ans, j'ai découvert mon homosexualité et ce fut là une fin de non retour. Jugement et rejet de sa part... Le fossé n'a fait que s'agrandir. On n'arrivait pas à se comprendre et il n'acceptait plus qui j'étais.

En 1991, j'ai rencontré les humanistes, là m'est venue l'idée de lui écrire une lettre d'amour. Il en a été touché, je l'ai su par ma mère mais il ne m'a jamais rien dit.

A l'époque, je faisais beaucoup de rêves de lui, des rêves conflictuels qui m'empêchaient d'avancer. Cette relation me tirait vers le bas, j'en avais assez, il me fallait résoudre profondément ce conflit. Le regard négatif qu'il portait sur moi me poursuivait sans cesse. Je n'en étais pas libérée mais je ne savais pas comment le transformer. Comment faire pour configurer une autre image de lui ? Il me semblait impossible de l'affronter, de lui parler, j'en avais encore trop peur.

En 2005 alors que je dois me rendre en Haïti pour une mission humanitaire, je fais un rêve très symbolique. Je suis sur une plaine, debout et je monte vers le ciel mais mon père n'y arrive pas, alors je le prends par la main et il s'élève.

Punta de Vacas 2010 : je ne sais pas pourquoi mais il faut absolument que je m'y rende, je fais des économies et j'achète mon billet d'avion.

Quelques jours avant mon départ, je passe Noël en famille. Je vais vers mon père pour lui parler, il est occupé derrière l'ordinateur et me dit simplement qu'il n'est pas disponible. Je le prends encore comme un rejet et je pleure.

Je pars à Punta. Je n'ai jamais rencontré Silo, mon père spirituel... C'est très important pour moi, il me faut le voir comme je devais absolument voir mon père et lui parler.

Debout contre une voiture, seul, il réfléchit, il a l'air préoccupé. Des humanistes sont postés là à deux, trois mètres de lui.

Je n'en fais pas cas, je me dirige vers lui, en forçant, je l'avoue, le passage.

Je me souviens alors lui avoir demandé s'il a un moment à me consacrer pour discuter. Il me répond avec force et « fracas », « Non, ce n'est pas le moment ! », Scénario déjà connu ! Je suis partie, abattue, triste et j'avoue très déçue.

Je me suis retrouvée alors dans cette salle bondée d'humanistes assis par terre. Je me suis posée là, à côté d'une femme argentine Blanca, à qui j'ai confié mon histoire.

Grâce à elle je comprends que ce qui vient de m'arriver avec Silo n'est qu'une répétition de ce que je vis avec mon père et que rien n'est dû au hasard. Silo est un transfert. Il me faut comprendre quelque chose. Je pressens déjà que cette histoire va m'aider, par la suite, pour une réconciliation future.

Ce scénario rejoué à deux reprises en une période très courte a provoqué en moi un choc très fort. Incitée par mes amis chiliens, j'ai décidé d'écrire à Silo pour lui témoigner ma tristesse et mon désarroi. Il s'excuse et m'explique qu'il ne m'a pas rejetée mais qu'il n'était pas disponible et finit sa lettre par une forte et chaleureuse accolade.

Ce rejet n'en était donc pas un ! Ce quiproquo me fait subitement comprendre beaucoup de choses sur ma relation avec mon père et depuis cette histoire, l'image que j'ai de lui a totalement changée.

Je me sens proche de lui. On se parle maintenant. Je n'ai plus peur de son regard. J'ai davantage de compréhension et de respect à son égard. Au fil du temps, il devient un père plus tendre et plus affectueux. J'ai à mon tour envie de l'aimer et dans mes rêves il apparaît protecteur et aimant. Non, je n'explique pas tout mais je sais désormais pourquoi j'ai tant voulu aller à Punta. Silo, du fond du cœur, je te remercie.

* Mouvement Humaniste, organisation sociale basée sur les idées et principes du Nouvel Humanisme proposé par Silo

IX – Alexandre Sammogini (témoignage)

Pays : Brésil

Réconciliation avec mon père

Une des expériences les plus importantes et transcendantes de ma vie a été la réconciliation avec mon père, Claudio. J'ai passé une partie de mon enfance et toute l'adolescence sans aucun contact avec lui.

Il y a eu près de 10 ans d'éloignement entre nous, un éloignement qui a commencé en 1982 avec la séparation de mes parents et qui a duré encore quelques mois après le décès de ma mère, Rosa, qui partit à la fin de 1991. Les retrouvailles avec mon père ont été un moment décisif, mais la réconciliation profonde est venue longtemps après, quasiment une décennie après le rapprochement.

J'ai découvert que ce registre de réconciliation est quelque chose qui m'émeut et qui m'impulse à transmettre à d'autres, pour cela j'aimerais témoigner des compréhensions de cette expérience. Comme cela a été quelque chose de très libérateur pour moi, je sens la nécessité de le transmettre à d'autres. Et j'espère qu'ils se sentiront motivés pour chercher la réconciliation avec leurs parents. Je transmets aussi

mon expérience comme une façon de remercier les enseignements et les conseils personnels de Silo, que je considère comme un Guide avec lequel j'ai eu l'opportunité de coexister. Aujourd'hui je travaille à l'irradiation de son Message.

Quand ma mère est partie prématurément en raison d'un problème de santé inattendu (Accident Vasculaire Cérébral), mes frères et moi sommes restés dans une situation difficile. J'avais 18 ans et je devais m'occuper de mes frères et sœurs mineurs, ma sœur de 10 ans et mon frère de 9 ans. Mon père était distant, sans contact depuis plusieurs années. Le principal appui est venu de mes oncles maternels, surtout pour l'aspect financier. Mais la situation était de grande désorientation. J'ai eu alors l'occasion de parler avec Silo lors d'un événement à Rio de Janeiro début 1992.

Encouragé par une amie, Beatriz Aguirre, je lui ai demandé conseil. J'avoue que j'avais des résistances. Que pourrait me dire un homme qui ne me connaissait pas ? En plus il y avait les barrières culturelles et la langue... Rien de cela ne l'a incommodé. Il a écouté mon histoire et ma situation et m'a parlé de façon claire et simple. Il a dit quelque chose comme "dans un monde chaque fois plus déstructuré, l'unique chose sur laquelle nous pouvons nous appuyer c'est l'authenticité des relations, des relations vraies. Donc ce serait important de chercher de l'aide au sein des amis, de la famille et aussi de reprendre contact avec ton père", a-t-il dit.

Tout ce qu'il a dit était très simple et même évident mais la dernière partie m'incommodait. Comment pourrais-je recréer le lien paternel, quelque chose que ma mère n'avait pas fait durant sa vie ? Je crois que prévoyant ma résistance à chercher mon père, Silo a complété : "tu n'es pas responsable de ce qui s'est passé entre ton père et ta mère".

En fait, je n'ai pas cherché à rencontrer mon père, mais une opportunité du "destin" nous a mis de nouveau en contact. Le juge a fixé une rencontre dans un tribunal des affaires familiales. Le jour de la rencontre j'étais plein de méfiance à l'idée de rencontrer mon père.

La peur venait des souvenirs de ses difficultés passées. Il avait un sérieux déséquilibre qui le menait fréquemment à la violence. L'ultime épisode dont j'eus connaissance s'est passé peu après la séparation de mes parents, il avait croisé et attaqué une tante qui est restée blessée après cette agression. Mon père fut poursuivi pour cela. Me venaient à l'esprit des souvenirs de violences physiques envers des amis, des membres de la famille et même envers ma mère...

Mais j'ai pris mon courage à deux mains et finalement je suis allé à la rencontre de mon père. Les jours suivants nous nous sommes retrouvés pour parler. La première fois nous sommes allés dans une pizzeria.

Il était avec son épouse, Sandra, une personne très spéciale et bonne. Ensuite je lui ai rendu visite dans sa maison. Peu de temps après, je suis venu vivre de nouveau avec lui. C'était très bon de parler avec lui et de reprendre une grande partie de mon histoire. J'ai pu récupérer et comprendre divers aspects de mon éducation et du passé de ma famille. C'était comme dénouer plusieurs nœuds qui m'incommodaient, et tout commençait à prendre sens.

Mon père a commencé aussi à nous aider financièrement. Il allait beaucoup mieux, sa santé psychologique était plus équilibrée. Il est certain que des difficultés relationnelles sont apparues. Nous avons eu quelques mésententes, quelques discussions. Il a vécu également avec mon frère et ma sœur et s'est disputé aussi avec eux. Mais il y a eu beaucoup de bons moments. Aujourd'hui mon frère et moi restons en contact avec lui. Ma sœur a plus de difficultés à être en relation avec lui, et ne l'est pas depuis plusieurs années.

Je vivais avec lui et je comprenais mieux ses difficultés. J'ai compris qu'il souffrait d'une maladie, ensuite j'ai cherché un traitement psychiatrique. J'ai fini par comprendre qu'il avait des caractéristiques qui ne seraient pas modifiées, beaucoup de choses qui ne me plaisaient pas et d'autres que j'admirais comme ses valeurs, son sens de la justice, la bonté et une vision progressiste de la société. Enfin ! C'était mon père ! Il avait commis des erreurs, il avait porté préjudice à des personnes chères, mais je l'acceptais.

Après quelques années j'ai vécu une profonde réconciliation. C'est arrivé dans un moment de nombreux changements. A partir de 2001 nous avons commencé à pratiquer les Cérémonies d'Office* ensemble. Je sentais que quelque chose était en train de bouger à l'intérieur de moi, m'amenant à intégrer des aspects fragmentés de ma vie. Alors est arrivée la réconciliation avec mon père. Ca s'est passé quelques jours après avoir vu le film "Bicho" de Sete Cabeças, qui raconte l'histoire d'un jeune interné dans un asile psychiatrique par son propre père. Le film m'a fait percevoir la relation de mon père avec mon grand-père. C'était comme si à nouveau tout prenait sens. J'étais réconcilié avec mon père. Aujourd'hui je remercie profondément de pouvoir profiter de la bonne relation que j'ai avec mon père. Pour cela je considère cette expérience de retrouvailles familiales comme Sacrée. J'encourage tous ceux qui me le demandent à essayer d'aller avec douceur sur le chemin de la réconciliation. Avec des demandes senties et des actions dans les moments opportuns, sans rien forcer, il est possible de se réconcilier avec les parents, même s'ils sont distants ou sur un autre plan.

* La cérémonie d'Office se trouve dans le livre « le Message de Silo ».

Annexes

1. Extraits des paroles de Silo lors des Journées d'Inspiration Spirituelle* à Punta de Vacas, 3, 4, 5 mai 2007

" Nous avons fait ce pèlerinage jusqu'à ce paysage désolé cherchant la Force qui alimente notre vie, cherchant la Joie dans l'activité et cherchant la Paix mentale nécessaire pour progresser dans ce monde altéré et violent. Durant ces Journées, nous révisons nos vies, nos espérances et aussi nos échecs, afin de purifier le mental de toute fausseté et de toute contradiction. Avoir l'opportunité de réviser aspirations et frustrations est une pratique que devrait effectuer toute personne qui cherche à avancer dans son développement personnel et dans son action dans le monde, ne serait-ce qu'une fois dans sa vie. Ce sont des journées d'inspiration et de réflexion. Ce sont des journées de Réconciliation. Réconciliation sincère avec nous-mêmes et avec ceux qui nous ont blessés. Dans ces relations douloureuses que nous avons subies, nous ne sommes pas en train d'essayer de pardonner ni d'être pardonnés. Pardonner exige que l'un se place depuis une hauteur morale supérieure et que l'autre s'humilie face à celui qui pardonne. Il est clair que le pardon est un pas plus avancé que celui de la vengeance, mais pas autant que celui de la réconciliation.

Nous ne sommes pas non plus en train d'essayer d'oublier les offenses qui ont eu lieu. Il ne s'agit pas d'essayer de falsifier la mémoire. Il s'agit d'essayer de comprendre ce qui s'est passé pour passer au pas supérieur de la réconciliation. On n'arrive à rien de bon personnellement et socialement par l'oubli ou par le pardon. Ni oubli, ni pardon ! Parce que le mental doit rester vif et attentif, sans dissimulations ni falsifications. Ce que nous considérons maintenant est le point le plus important de la réconciliation qui n'admet pas d'adultérations. Si nous cherchons la réconciliation sincère avec nous-mêmes et avec ceux qui nous ont blessés profondément, c'est parce que nous voulons une transformation profonde de notre vie. Une transformation qui nous sorte du ressentiment dans lequel, en définitive, personne ne se réconcilie avec personne, ni même avec soi-même. Quand nous parvenons à comprendre que ce n'est pas un ennemi qui habite à l'intérieur de nous, mais un être empli d'espérances et d'échecs, un être dans lequel nous voyons, dans une courte succession d'images, de beaux moments de plénitude et des moments de frustrations et de ressentiment ; quand nous parvenons à comprendre que notre ennemi est un être qui a vécu aussi des espérances et des échecs, un être dans lequel il y eut de beaux moments de plénitude et des moments de frustration et de ressentiment, nous posons alors un regard humanisateur sur la peau de la monstruosité.

Ce chemin vers la réconciliation ne surgit pas spontanément, de même que ne surgit pas spontanément le chemin vers la non violence. Parce que tous deux requièrent une grande compréhension et la formation

d'une répugnance physique de la violence.

Nous ne jugerons pas, nous, les erreurs, ni les nôtres ni celles des autres, pour cela il y aura la rétribution humaine et la justice humaine et ce sera la stature des époques qui exercera son emprise, car je ne veux ni me juger ni juger... je veux comprendre en profondeur pour purifier mon mental de tout ressentiment.

Se réconcilier n'est pas oublier ni pardonner, c'est reconnaître tout ce qui s'est passé et c'est se proposer de sortir du cercle du ressentiment. C'est promener son regard en reconnaissant les erreurs en soi et dans les autres. Se réconcilier en soi-même, c'est se proposer de ne pas passer deux fois par le même chemin, mais être disposé à réparer doublement les dommages produits. Mais il est clair que nous ne pouvons pas demander à ceux qui nous ont offensés de réparer doublement les dommages qu'ils nous ont occasionnés. Cependant, c'est une bonne chose que de leur faire voir la chaîne de préjudices qu'ils entraînent dans leur vie. Faire cela nous réconcilie avec celui que nous sentions auparavant comme un ennemi, même si cela n'aboutit pas à ce que l'autre se réconcilie avec nous, mais cela fait partie du destin de ses actions, sur lesquelles nous n'avons pas pouvoir de décision.

Nous sommes en train de dire que la réconciliation n'est pas réciproque entre les personnes et aussi que la réconciliation avec soi-même n'a pas pour conséquence que les autres sortent de leur cercle vicieux, même s'ils peuvent reconnaître socialement les bénéfices d'une telle posture individuelle.

Dans nos journées, le thème de la réconciliation a été central mais nous serons certainement parvenus à d'autres avancées en réalisant physiquement ce pèlerinage dans un paysage inconnu qui aura réveillé des paysages profonds. Et cela sera toujours possible si la Finalité qui nous meut pour faire ce pèlerinage est une disposition vers la rénovation, ou mieux encore, une disposition vers la transformation de sa propre vie.

Nous avons passé en revue ces jours-ci les situations que nous considérons les plus importantes dans notre vie. Si nous avons repéré ces moments et que nous avons promené la réconciliation parmi eux, nettoyant les ressentiments qui nous attachent au passé, nous aurons fait un bon pèlerinage à la source de la rénovation et de la transformation."

* Journées réalisées dans le Parc d'Étude et de Réflexion Punta de Vacas en mai 2007. Disponible sur silo.net

2. Extrait des paroles de Silo lors de l'acte public de Madrid*, 1981

" Comment l'être humain vaincra-t-il son ombre ? En la fuyant ? En s'y confrontant dans une lutte incohérente ? Si le moteur de l'Histoire est la révolte contre la mort, révolte-toi maintenant contre la frustration et la vengeance. Pour la première fois dans l'Histoire, arrête de chercher des coupables. Les uns et les autres sont responsables de ce qu'ils ont fait, mais personne n'est coupable de ce qui est arrivé. Souhaitons que l'on puisse déclarer dans ce jugement universel : " Il n'y a pas de coupables " et que s'établisse comme obligation morale pour tout être humain de se réconcilier avec son propre passé. Cela commencera en toi, ici et maintenant, et tu seras responsable de continuer cela parmi ceux qui t'entourent et ce, jusqu'au dernier recoin de la Terre.

Si la direction de ta vie n'a pas changé, il est nécessaire de le faire ; mais si ta vie a déjà changé, il est nécessaire de renforcer cette direction. Pour que tout cela soit possible, accompagne-moi dans un acte libre, courageux et profond qui soit aussi un engagement de réconciliation. Va vers tes parents, ton conjoint, tes compagnons, tes amis et tes ennemis et dis-leur à cœur ouvert : " Quelque chose de grand et de nouveau s'est aujourd'hui produit en moi ", puis explique-leur ce message de réconciliation. Je voudrais répéter ces phrases : Va vers tes parents, ton conjoint, tes compagnons, tes amis et tes ennemis et dis-leur à cœur ouvert " quelque chose de grand et de nouveau s'est aujourd'hui produit en moi " puis explique-leur ce message de réconciliation.

Pour tous : PAIX, FORCE ET JOIE !"

* Livre « Propos » – Palais des sports, Madrid, Espagne, 27 septembre 1981. Disponible sur silo.net